

## La liberté comme devoir

Richard Bergeron

**Nous aimons tellement faire à notre tête et agir selon nos caprices ; nous détestons les impératifs et nous nous dressons contre tout ce qui vient nous contredire. Oui, nous aimons le libertinage et nous voulons avoir la possibilité de penser et d'agir à notre guise. Nous avons l'impression d'aimer la liberté. Mais qu'en est-il vraiment ?**

**E**n réalité nous n'aimons guère la liberté ; nous nous posons rarement comme des sujets libres. Nous ne disons pas ce que nous pensons vraiment ; nous n'osons pas faire ce que nous voulons réellement. Nous nous laissons trop souvent déterminer par l'extérieur : par la publicité et la mode, par les idées reçues et les préjugés, par la peur et l'intérêt personnel.

Au fond la liberté nous fait peur : peur de déplaire à l'autre, à l'autorité ; peur de l'avenir et de l'inconnu ; peur de perdre la face et la reconnaissance. Nous « aimons » certes la liberté quand elle fait notre affaire et qu'elle sert notre intérêt. Mais nous la fuyons quand elle montre ses exigences. Alors on tergiverse, on n'ose pas agir ; on laisse le temps décider pour nous. On camoufle ses indécisions sous les plus beaux prétextes : il faut tout peser, être prudent, mûrir la décision. On arrive ainsi à la fin de sa vie sans avoir rien décidé soi-même, laissant toujours aux autres, au temps et à la vie le soin de décider pour soi.

### CONTRE SA CONSCIENCE ?

La liberté coûte cher. Parlez-en à Socrate,

à Jésus ou à Gandhi ! Ils ont préféré mourir plutôt que de se plier à des impératifs qui allaient contre leur conscience. La liberté n'est souvent pas payante ; elle n'est pas une garantie de réussite, de réputation, d'ascension sociale. Ce n'est que petit à petit qu'on l'aime pour elle-même et non pour les avantages extérieures qu'elle apporte parfois.

Or la liberté suppose deux choses : l'intériorité et l'amour. L'intériorité, c'est la capacité de se déterminer du dedans. Nous sommes libres quand nos paroles et nos actes viennent de nous, de notre centre profond, qu'ils sont en accord avec ce que nous sommes vraiment. L'amour est aussi condition de liberté. L'amour vous





rendra libres, dit l'Écriture. On n'est libre que dans et par l'amour. Aime et fais ce que tu veux, écrit saint Augustin. L'amour ne connaît pas de loi.

Mais parce que la liberté est tout aussi difficile que l'amour, elle est souvent ressentie, au-delà de l'attrait qu'elle exerce sur nous, comme un devoir. La liberté n'est pas une grâce bon marché, un suçon pour bébé, mais une tâche et un devoir redoutable.

Oui la liberté est un difficile devoir à accomplir. Être libre, devenir libre est une obligation qui exige qu'on résiste à la facilité, aux penchants spontanés, aux poussées passionnelles, en un mot à tout ce qui est contraire à notre vraie nature spirituelle. Il faut faire de la liberté un devoir de tous les instants.

Il n'est pas suffisant d'affirmer « Aime et fais ce que tu veux ». Il faut compléter et dire « Aime et fais ce que tu dois ». C'est notre devoir d'aimer pour être libre, d'aimer notre obligation de liberté.

### **DEVENIR LIBRES**

On peut dire les choses autrement. C'est la volonté de Dieu que nous soyons et devenions des hommes et des femmes libres. Le devoir d'être libre est donc finalement un devoir d'obéissance à Dieu. Obéir à Dieu, c'est faire ce qu'il veut. Or sa volonté sur nous, c'est que nous soyons et devenions des être libres de toutes entraves, libres pour accomplir les œuvres de l'amour.

Notre vie est tissée de choses qui ne dépendent pas de nous, mais que nous devons accueillir et accepter librement : la température, la maladie, la voisine, la société, etc. Autant de choses si nombreuses qui ne relèvent pas de nous et qui semblent limiter infiniment notre espace de liberté. On peut être tenté de démissionner et de dire à quoi bon la liberté puisque mille contraintes se dressent devant nous, sinon contre nous.

### **UN TREMLIN DE VIE**

Mais c'est précisément là, dans ces situations qui ne relèvent pas de nous, que notre liberté a le plus souvent l'occasion de se déployer. C'est quand on ne peut pas choisir que la liberté devient un devoir. Le non-choix est le lieu ordinaire de l'exercice de la liberté. Être libre même là où nous n'avons pas la liberté d'intervenir. Choisir le non-choix, c'est d'abord lutter contre ce qui se dresse devant nous, et tâcher de changer ce qui relève de nous dans la situation, puis c'est l'accepter activement en s'abandonnant et en lâchant prise. Changer la nécessité en liberté. Transformer ce qui nous arrive, et qui ne dépend pas de nous, en tremplin de vie et de liberté. Faire de toute situation la meilleure occasion de devenir libre. Voilà ce qui est exigé de nous en tant qu'êtres libres. Oui vraiment la liberté est, de concert avec l'amour, notre premier, sinon notre seul devoir.